



TRAM



Easa - European Association of Social Anthropologists
Association Européenne des Anthropologues Sociaux



**Deuxième Journée d'Etudes du réseau EASA « Anthropologie et Mouvements Sociaux »
30 Novembre 2015, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, EHESS – équipe Tram
(Transformations RADicales des Mondes Contemporains) du IIAC (Institut Interdisciplinaire
d'Anthropologie du Contemporain), CNRS (Centre National pour la Recherche Scientifique),
Paris**

**II. Workshop of the EASA-Network “Anthropology and Social Movements”,
November 30th 2015, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, EHESS – équipe Tram
(Transformations RADicales des Mondes Contemporains) of IIAC (Institut Interdisciplinaire
d'Anthropologie du Contemporain), CNRS (Centre National pour la Recherche Scientifique),
Paris**

ENGLISH FOLLOWS FRENCH

**ECO-MOUVEMENTS EMERGENTS:
LES NOUVEAUX DEFIS DE L'ACTIVISME URBAIN ET RURAL EN
EUROPE ET AILLEURS**

**EMERGING ECO-MOVEMENTS:
NEW CHALLENGES OF URBAN AND RURAL ACTIVISM
IN EUROPE AND BEYOND**

Argumentaire / Call for Papers

Des acteurs nouveaux ont aujourd'hui commencé à repenser l'écologie sous des modalités diverses. Les mouvements environnementalistes se sont affirmés en tant qu'acteurs politiques majeurs, avec une dimension résolument globale, et dans des espaces aussi bien ruraux qu'urbains. Dans le même temps, la recherche anthropologique s'engage de plus en plus dans l'étude des manifestations nouvelles d'un activisme environnemental lié à des concepts tels que « bio-régionalisme », « permaculture » ou encore « écologie profonde », qui repensent l'écologie,

l'activisme et la société.

La sujet de notre journée d'études s'inspire d'une littérature sur les éco-mouvements qui va croissant dans l'anthropologie environnementale, l'écologie politique et dans les débats sur nature et culture (Haenn and Wilk 2006 ; Kopina and Shoreman – Ouimet 2011). Partant d'une perspective anthropologique, ces approches soulignent la nécessité de repenser des catégories et leur pouvoir de définir ce que signifie « nature », « culture » (Argyrou 2005), mais également des dichotomies telles que « global » et « rural » (Duijzings 2014).

Cette journée d'études veut assumer ces défis théoriques afin d'explorer les voies par lesquelles émergent des synthèses nouvelles entre certaines catégories. Nous nous intéresserons en particulier à l'opposition urbain/rural, au lien nature-culture, mais aussi à des mouvements paysans qui redéfinissent la polarisation entre les catégories de « paysan » et d'« activiste », en questionnant la relation entre producteurs et consommateurs.

Dès lors l'anthropologie doit-elle considérer cette nouvelle catégorie hybride de « nouveaux paysans » (Van der Ploeg 2009) avec des outils théoriques classiques ? Ne peut-on pas plutôt produire des outils nouveaux et plus pertinents pour mieux comprendre un processus qui a lieu dans les mouvements sociaux et qui est en train de changer le paysage social européen ?

Nous nous intéresserons également à la diffusion des jardins potagers urbains et des « paysans urbains » qui sont de plus en plus répandus dans des villes européennes de petite et moyenne taille, mais aussi dans des métropoles telles que Paris. Cette forme de jardinage urbain étant bien implantée aux Etats-Unis où elle a, pour certains aspects, trouvé ses origines, un volet comparatif sera ouvert à des ethnographies étasuniennes qui participent de cette approche (v. Keynote speaker).

Des mouvements écologistes émergents dans l'Europe du Sud cherchent à reconquérir le contrôle de la citoyenneté démocratique par le biais de formes spécifiques d'activisme agro-alimentaire (c'est par exemple le cas de l'association anti-mafia « Libera Terra » en Italie du Sud). Dans ces mêmes régions, des migrants d'origine africaine forment des nouveaux mouvements qui émettent des revendications collectives en réponse à l'exploitation intense qu'ils subissent dans leur travail agricole saisonnier. De plus, en Europe et ailleurs, des mouvements locaux promeuvent la production et la consommation locale, dans le but de contrôler la chaîne alimentaire dans son ensemble. Dans l'Italie centrale et du Nord on retrouve ainsi des petits paysans qui promeuvent l'introduction des produits de leur agriculture dans les marchés locaux par des procédures d'auto-certification aux mécanismes participatifs. Ils organisent de la sorte une distribution en dehors des conventions institutionnelles, en s'opposant aux pratiques de certification officielles.

Dans une époque de crise économique globale, des formes nouvelles d'activisme alimentaire, rural et urbain, semblent être en mesure d'exprimer une critique radicale à l'ordre capitaliste, et de rediscuter des logiques telles que celle de « profit » et de « croissance ». Les revendications associées visent toujours à une augmentation de la participation et/ou de la démocratisation. La souveraineté alimentaire en est une des logiques les plus importantes, qui enracine dans une idéologie démocratique ces nouvelles expériences de citoyenneté.

Nous invitons à soumettre des études ethnographiques qui explorent ces sujets et des interventions qui s'engagent dans ces défis théoriques. Quelles nouvelles pistes pour l'enquête ethnographique ? Quelles sont les perspectives offertes par un engagement fructueux ? Quels sont les points critiques pour les anthropologues ?

Novel actors have begun to rethink ecology in various terms. Environmental movements have affirmed themselves as major political actors with a truly global dimension in urban as well rural spaces. At the same time, anthropological research engages increasingly with new forms of environmental activism related to concepts such as bioregionalism, permaculture principles, and

'deep ecology' that redefine the relation between ecology, activism and society. The theme of the workshop is inspired by a growing literature about eco-movements in environmental anthropology, political ecology and role of environmental activism in its broader context (Haenn and Wilk 2006; Kopnina and Shoreman-Ouimet 2011). Specifically eco-activism, from an anthropological perspective, allows rethinking interpretive categories of the environment and the power to define human-environmental relations (Argyrou 2005), but also implicit assumptions about 'rural' conceived as overwhelmingly static and back-warded (Duijzings 2014).

In this workshop, we would like to take up these theoretical challenges. We would like to explore how new interpretative categories emerge, including those that are able to go beyond the urban-rural polarity, the nature-culture nexus, as well as the dichotomy between 'farmers' and 'activists', challenging the conventional relation between producers and consumers. How can we produce new and more pertinent tools in order to understand phenomena that are changing the European socio-political scenery? What new avenues of anthropological enquiry are suggested? How should anthropologists approach the current wave of 'new farmers' (van der Ploeg 2009)? What are the prospects for a fruitful engagement? What are the critical points for anthropologists?

Particular cases may include the diffusion of 'urban gardens' and 'city farmers', that are more and more diffused in European small-size cities and, for example, in the metropolitan area of Paris. It might also be possible to compare these experiences with relevant ethnographic examples stemming from the United States (see Keynote Speaker).

Emerging eco-movements in Southern Europe aim to regain the control over democratic citizenship through new types of agro-food activism (as the anti-mafia association "Liberia Terra" in South Italy, for example). In the same context, migrants of Africa origin are forming new movements that are growing-up as a response to the intense exploitation of their agricultural seasonal work. In addition, throughout the whole continent we observe new local movements that promote local forms of production and consumption, in order to regain control over the entire food-chain. In central and North Italy, for example, small farmers introduce new agricultural goods into local markets that are 'self-certified' through participatory mechanisms and organize the distribution of products outside the institutional frameworks, placing themselves in opposition to the practices of official certification.

In times of global economic crisis, new models of food-related rural and urban activism seem able to express a radical critic to the capitalist order, re-discussing logics of profit and growth. The claims are always related to attempts to improve participation and/or democratization. Food sovereignty is one of the most important logics that roots into a democratic ideology this new citizenship experiments.

For this workshop, we invite ethnographic studies that explore these themes and papers that engage with these theoretical challenges.

KEYNOTE SPEAKER:

Ana Aparicio, Northwestern University, Evanston, IL

References:

- Argyrou, V., 2005. *The Logic of Environmentalism: Anthropology, Ecology and Postcoloniality*. Berghahn Books, Oxford.
- Duijzings, G., 2014. *Global Villages: Rural and Urban Transformations in Contemporary Bulgaria*. Anthem Press, London.
- Haenn, N., Wilk, R., 2006. *The Environment in Anthropology: A Reader in Ecology, Culture, and Sustainable Living*. NYU Press, New York.
- Van der Ploeg, J.D., 2009. *The New Peasantries: Struggles for Autonomy and Sustainability in an Era of Empire and Globalization*. Earthscan LLC, London.

Soumission des abstracts

La durée de chaque intervention sera d'environ 20 minutes. Il est demandé d'envoyer vos abstracts (max. 250 mots) de votre affiliation académique et rôle, avant le **20 Juillet 2015** à Elena Apostoli Cappello (elena.apostolicappello@ehess.fr) **et** Alexander Koensler (alexanderhindt@yahoo.de).

Pour des raisons de clarté nous vous remercions de bien inclure votre nom de famille dans les noms de fichiers que vous envoyez.

Abstract Submission

Please submit your abstract (max. 250 words) for a paper of about 20 minutes and your role/affiliation before **20th of July** to Elena Apostoli Cappello (elena.apostolicappello@ehess.fr) **and** Alexander Koensler (alexanderhindt@yahoo.de). The abstract should also include your academic affiliation and role. **The name of the file with the abstract should include your last name.**

Logistique

Débats

Deux panels sont proposés, l'un en anglais et l'autre en français. Néanmoins, une compétence linguistique minimale dans les deux langues sera nécessaire afin de participer au débat.

Frais

Les membres régulièrement inscrits à l'EASA pourront bénéficier d'un remboursement allant jusqu'à 200€ permettant de couvrir les dépenses liées à leur voyage et à leur hébergement. Les repas, eux, ne sont pas pris en charge.

Un repas social final sera organisé. La participation à ce repas est de 25€.

En revanche aucun frais d'inscription n'est demandé.

Logistics

Debates

Two panels are proposed, one in English and one in French. A minimal linguistic competence in both languages will be useful, in order to participate to the debate.

Costs

There is no participation fee. Paid-up EASA-members will receive a reimbursement of their travel and accommodation expenses up to 200 Euro, but not for catering. If you wish to participate at the final "dinner", the cost will be 25 Euro. The event will take place at Paris, at the "Pouchet" site of the CNRS (<http://www.pouchet.cnrs.fr/>).

Lieu et accès

La Journée d'Etudes se tiendra à Paris, sur le site dit « Pouchet » du CNRS (59 rue Pouchet, 75017 Paris).

Les accès en transports publics au lieu de la journée d'études sont les suivants

- Bus : ligne 66, arrêt La Jonquière ; Ligne 31, arrêt Guy Môquet ou Brochant-Cardinet
- Métro : ligne 13, Station Brochant ou Guy Môquet
- RER : ligne C, Station Porte de Clichy, sortie rue de la Jonquière.

EASA Network Anthropology and Social Movements

Coordinators: Alexander Koensler (Queen's University, Belfast) and Elena Apostoli Cappello (Tram – IIAC, EHESS, Paris)